

# Assemblée Générale des 19-20 Mars 1966

## RAPPORT D'ORIENTATION

Texte amendé et adopté par 65 oui et 7 abstentions.

Voici la troisième Assemblée Générale où nous nous retrouvons avec la même présidente, la même équipe nationale, des équipes provinciales qui nous sont familières et de nombreux visages connus parmi les délégués.

A quoi ont servi ces rendez-vous fixes que nous avons eu la chance de pouvoir nous donner, quelle est aujourd'hui la parole qui devrait accompagner chacune de nous et le mouvement dans son ensemble jusqu'à notre prochain rendez-vous ? Car c'est bien cette question qui justifie notre rassemblement annuel et qui doit être la matière d'un rapport moral et d'orientation ?

### IL Y A DEUX ANS

La F.F.E.U. venait de se constituer en mouvement autonome, elle venait de naître avions-nous dit, et ensemble nous avons alors tenté de cerner les différentes pistes qui s'ouvraient à elle : ces pistes étaient un regard posé sur la manière dont les hommes vivent aujourd'hui : nous avons constaté que l'existence de chacun est aujourd'hui dominée par la technique et la science, par le développement des moyens de communications qui nous rendent de plus en plus dépendants les uns des autres ; et nous avons dit que nous ne pouvions parler de notre mouvement et de notre relation avec les enfants que par rapport à cette réalité : en tant que mouvement revendiquant son existence, nous sommes en effet un des éléments de cette réalité, qui la modifie et pèse sur elle.

Or, nous savons bien qu'il y a deux manières de peser, qu'il existe deux sortes de forces :

il y a la force de pesanteur ou d'inertie dont un corps ou un groupe sont porteurs de par leur masse, simplement parce qu'ils existent ; c'est une force passive, que l'on subit, que l'on fait subir.

il y a la force obtenue en appuyant sur un bras de levier : cette force-là est active, consciente, déterminée par la volonté de modifier un corps ou une situation. Elle signifie que l'on a un projet sur le vis-à-vis.

Arrêtons-nous quelques instants sur ce terme de « projet » :

Baden-Powell avait un projet sur les hommes de sa génération : en faire des hommes bien développés physiquement et débrouillards, disciplinés ayant l'esprit de

chevalerie, l'amour de leur patrie. « ...Au point de vue national, notre seul but est de faire de bons citoyens des jeunes gens de la génération qui monte »... (Éclaireurs).

Chrétien bien sûr, Baden-Powell prône cependant une certaine ouverture dans le royaume anglican-britannique. Nous n'intervenons pas dans la religion de nos garçons, quelle qu'elle soit, mais nous les encourageons à mettre en pratique celle dont ils font profession ». (Éclaireurs).

Et cette perspective, ce projet sous-entendait un certain nombre d'attitudes :

...La connaissance de la réalité de ces hommes : la manière dont ils vivaient, leurs habitudes, leurs besoins, le climat politique, religieux et culturel qui les environnait. Cette connaissance n'est jamais donnée telle quelle, elle nécessite un certain intérêt, une certaine passion qui vous tourment vers l'autre : « voir derrière, dessous, dedans, habiter les choses » expliquait, lors d'une interview, un peintre actuel. Même curiosité et même passion ont été nécessaires à un Louis XIV s'acharnant à édifier Versailles, ou à Luther annonçant aux hommes de son temps, un système religieux nouveau, sans se prétendre en rien sacré ou fils de Dieu - ce qui ne s'était jamais vu. ...Avoir un projet signifie ensuite faire des choix : entre différentes options possibles choisir délibérément l'une ou plusieurs d'entre elles, comme mobile de notre action.

C'est là en général que l'on objecte au pédagogue qu'il a le droit et le devoir de rester objectif et neutre devant l'enfant, qu'il doit se contenter de lui présenter les différentes facettes de la réalité pour le laisser ensuite choisir librement ; mais cette neutralité existe-t-elle vraiment ? Quand nous parlons d'honnêteté et de gratuité à l'enfant, n'est-ce pas déjà, si nous étions suffisamment conséquents, choisir pour lui une situation de révolutionnaire dans ce monde où chacun essaie surtout de tirer profit et avantage de sa situation ?

Faire des choix c'est aussi avoir suffisamment de recul par rapport aux événements pour penser qu'ils ne sont jamais définitifs, fixés une fois pour toutes. Faire le choix de se battre pour que la structure de l'enseignement se modifie, ou pour que les conditions de travail des femmes s'assouplissent ; c'est accepter d'abord de croire que la situation actuelle n'est pas définitive, que d'autres solutions sont possibles et qu'elles sont entre nos mains. Et dans ces conditions la connaissance de l'événement devient surtout un moyen de bâtir des projets qui ne soient pas rêves ou utopies.

...Disons enfin que la réalisation d'un projet passe par la recherche de solidarité : solidarité de recherche avec ceux qui nous aideront à préciser nos options, solidarité d'action pour les rendre efficaces et réalisables.

### L'AN DERNIER

au nom de ce projet que nous croyions nécessaire à un mouvement et que nous lui souhaitions, nous avons accepté ensemble un certain nombre d'options de travail et de solidarité :

1°) Des options de recherche pour nous personnellement : au sein de l'Alliance, avec tous les jeunes de 16 à 25 ans et les adultes solidaires, nous avons choisi d'avoir la lucidité et la passion de partir à la découverte du monde qui nous entoure, de faire le point sur ce que nous véhiculons comme pesanteur et options passives, et celles que nous voulons choisir ensemble pour faire bouger les choses.

2°) Des options de travail au sein du Service-enfants de l'Alliance : nous savions alors mal ce qu'il allait être mais nous croyions pouvoir affirmer ensemble que toute rencontre avec des enfants passe par une connaissance de leur vie de tous les jours. Par exemple :

- ❖ Les relations qu'un enfant vit à l'école avec son maître ou son professeur le modèlent dans un certain sens, lui fournissent une certaine image de l'adulte ; la manière dont on lui enseigne l'histoire influence ses jugements, privilégie en lui certaines valeurs.
- ❖ De même ce qu'est sa famille n'est pas indifférent dans la conception qu'il aura d'un bien et d'un mal, de permis ou d'interdits.
- ❖ De la même façon l'influencent aussi la publicité, le style de logement ou de quartier où il vit, les stimulations audio-visuelles qui l'environnent.

C'est pourquoi il nous semblait :

- Que cette découverte des réalités qui forgent l'enfant devait être un objectif que nous devions avoir ensemble, tous les adultes de l'Alliance qui se soucient de pédagogie.
- Que cette réalité devait mouvoir et bousculer ce que nous appelons méthode : nous nous disions par exemple qu'en découvrant le monde où vit l'enfant six jours sur sept, monde où l'adulte est tout-puissant, nous saurions vivre avec lui un style de relations où les plus jeunes n'auraient plus à se situer toujours en fonction des plus âgés, des plus expérimentés.

3°) Et au nom de ces deux options nous invitons le mouvement à se sentir plus que jamais membre de l'Alliance à l'échelon national par le travail en commun des secrétaires, à l'échelon régional et local par la création d'équipes diversifiées partageant ensemble leurs recherches et leur autorité.

## AUJOURD'HUI

En regard de ce coup d'accélérateur donné l'an dernier, il nous semble depuis plusieurs mois que c'est cette année un coup de frein et un temps d'arrêt que nous avons à marquer. Avant de continuer à pousser plus loin nos options, ou simplement à les préciser, donnons-nous le temps de faire le point pour faire mieux connaissance avec notre réalité ; avec ce que nous sommes,



avec le visage des responsables que nous présentons aujourd'hui, avec les rencontres que nous offrons effectivement aux enfants.

Le bref aperçu qui suit est une lecture des camps de cheftaines que nous faisons depuis 18 mois, des réponses à nos deux séries de questionnaires, de nos tournées, de nos rencontres avec les adultes du mouvement — commissaires, membres du Conseil d'Administration et du Bureau —. Ce tableau est bien sûr incomplet, schématisé et sans nuances. Il ne vise pas à nous enfermer mais voudrait simplement nous aider à être un peu plus lucides et conscients.

### 1°) Les enfants de nos unités tout d'abord :

Il est devenu lieu commun de dire qu'ils sont à très grande majorité protestants et la statistique tirée du questionnaire donne le chiffre de 72 %, ce sont les mêmes que l'on retrouve à l'école du Dimanche et au catéchisme, les mêmes dont les parents sont les fidèles sur qui le pasteur et la paroisse peuvent compter. 45 % des parents de ces enfants ont eux-mêmes été scouts.

Certains d'entre nous affirment que nous sommes un mouvement ouvert à tous ; sachons donc qu'en ce qui concerne cette ouverture nous ne sommes que le mouvement de quelques-unes, mouvement où l'on se retrouve terriblement en famille et au chaud, où l'on sait mal ce qu'est le dépaysement et la conquête de l'inconnu.

En est témoin aussi notre repliement au chaud et à l'abri dans le nid paroissial, sur le plan de l'implantation de nos locaux comme celui de notre dépendance financière à 50 % paroissiale.

Qu'est-ce que ce mouvement ouvert à tous et qui ne revendique rien quant à son implantation civique, qui a rarement son mot à dire dans le budget d'une municipalité par exemple ?

Est-ce un choix librement accepté, un repli subi et accepté, une situation dont nous n'avions jamais pris conscience ?

Disons d'autre part, toujours en ce qui concerne les enfants que nous sommes frappées par le peu de sérieux avec lequel dans l'ensemble, nous parlons d'eux. Je ne dis pas que nous ne nous intéressons pas à eux, mais mal, sentimentalement, en les considérant comme des êtres mineurs que nous avons à nourrir de notre science et de notre expérience, ou le plus souvent de quelque chose de très vague que nous sommes incapables de définir.

En effet, presque toutes nous avons affirmé dans le questionnaire que nous avions un message à délivrer à l'enfant, en tant que responsables unionistes ; et quelle difficulté à le préciser, quelle incohérence dans nos réponses : pour les unes c'est l'amour du prochain, pour les autres c'est amener les enfants à faire ce qu'ils aiment, ailleurs c'est le sens du service, ailleurs l'amour de la nature, ou la débrouillardise...

Sont-ce là des options choisies et vécues ensemble, celles par lesquelles nous voulons peser sur l'événement ? Sur le plan de l'instrument pédagogique que nous utilisons, la méthode, c'est aussi la même incohérence, le même confusionnisme : combien de cheftaines ne



savent plus ce qu'est un manuel ou un carnet de brevets, ou du moins ne l'ont jamais ouvert avant de venir à un camp de formation. Comment dire quelque chose concernant la promesse quand pour l'une elle est sanction, pour l'autre inutile et pour la troisième signe d'un engagement volontaire.

Alors il vaudrait mieux ne plus dire que nous avons fait des choix, que nous savons ce que nous voulons dire, que le mouvement a des perspectives de travail claires et définies et reconnaissons plutôt que notre force est actuellement surtout force d'inertie.

2°) Il est difficile de parler des enfants et de la méthode sans parler dans la même foulée des cheffaines, et c'est bien ce que nous venons déjà de faire :

Essayons de dire là aussi ce que nous sommes, personnellement, dans notre vie de tous les jours, dans les options qui sont les nôtres pour bâtir notre avenir.

**La classe, la fac,** car les responsables des unités du mouvement sont avant tout lycéennes, collégiennes et étudiantes — semblent être surtout subies, acceptées avec résignation pour certaines, en simulant le dédain ou l'indifférence pour d'autres, alors que nous y passons la majeure partie de nos journées, y consacrons l'essentiel de notre disponibilité.

Ignorance quasi-totale de ce qu'est un conseil de classe, organisation du travail scolaire à dimension très individuelle, monde de la classe bien séparé de celui de nos loisirs... Croyons-nous ou non que quelque chose puisse changer dans le système monarchisé et concurrentiel de l'enseignement, dans la passivité que l'on y développe ? Le scoutisme a en principe développé en nous esprit d'initiative et de responsabilité : au service de quoi le mettons-nous ? et que disons-nous aux enfants sur leur participation à la vie scolaire ?

**La famille.**

Dans l'ensemble nous nous y sentons bien, elle nous enveloppe et nous nourrit, ne nous laisse pas à charge de résoudre des problèmes financiers majeurs. Elle nous apporte, dites-vous, idéal de service, amour des autres et goût de la nature. C'est sur la base des mêmes valeurs que nous concevons pour la plupart la création de notre propre foyer, ce sont les mêmes valeurs que nous essayons aussi de transmettre aux enfants.

Or nous savons qu'un peu partout la structure de la famille évolue, éclate, que l'éducation de l'enfant devient le lot de l'école où il passe de plus en plus de temps, que ses loisirs sont pris en charge par des organismes spécialisés.

En Israël les enfants des Kibboutz sont élevés ensemble, dans une sorte de home d'enfants. Ils retrouvent leurs parents 4 à 5 heures par jour. En Grèce ce n'est pas l'apprentissage de l'honnêteté et de l'obéissance que revendiquent les parents pour leurs enfants mais celui de la débrouillardise et de la ruse : on tient à l'enfant des propos ironiques, on lui fait de fausses promesses pour lui apprendre à surmonter ses déceptions. Que disons-nous devant ces échelles de valeurs différentes ? Savons-nous pourquoi nous défendons les nôtres ? Là aussi essayons d'abord de faire la part des traditions et de la force d'inertie que nous subissons, et nous sau-

rons peut-être alors vivre pour nous-mêmes avec les enfants autre chose que la projection de ce que notre famille a été pour nous.

En ce qui nous concerne directement un troisième point des réponses aux questionnaires mérite d'être analysé : celui de notre conception du métier et du rôle de la femme dans la société.

Comme dans les deux autres domaines, peu d'esprit de conquête et de passion : dans l'ensemble les métiers de choix sont pour nous celui de professeur, ceux que l'on peut exercer à mi-temps et qui permettent d'être en même temps bonne épouse et bonne mère de famille. Et nous vivons effectivement dans une société où l'image de la femme oscille entre celle de la femme au foyer et celle de la femme-objet, dont s'est saisie la publicité dans la course à la consommation.

Par ailleurs, nous sentons bien aussi que les choses bougent : vous avez lu les débats suscités par la question du planning familial, quelques organismes se battent pour que l'activité professionnelle féminine ne soit plus le luxe de quelques-unes et une servitude supplémentaire pour la majorité.

De quel côté alors, nous situons-nous et voulons-nous peser ? Une thèse de socio-psychologie sera soutenue prochainement en Sorbonne, et consacrée à l'image de la femme qui a passé par le scoutisme. L'auteur parti avec l'opinion de pouvoir brosser le tableau d'une femme en général énergique, pleine d'initiative etc... a dû modifier son hypothèse au cours de son travail. Elle décrit ces femmes essentiellement comme soumises et dépendantes. Cet aboutissement est-il un choix volontaire et conscient aussi de notre mouvement ?

Un autre point significatif : la manière dont nous privilégions certaines professions. A la question « citer trois métiers qui vous paraissent plus spécialement consacrés à l'amour du prochain », nous avons répondu à 90 % :

« médecin, assistante sociale, missionnaire ».

Quant au personnage du XX<sup>e</sup> siècle incarnant plus spécialement l'amour des autres, c'est à

Albert Schweitzer que revient l'exclusivité à peu près totale.

Ces deux réponses sont pour une fois cohérentes, exprimant la valeur que nous accordons à « l'abnégation », à « l'esprit de sacrifice », à la « déception » !

Elles révèlent notre sens personnel mais individuel de la participation, une notion très individuelle de la charité, restant loin d'engagements à dimension collective : être infirmière, bien sûr, mais aussi savoir se battre pour qu'à l'hôpital les conditions de travail changent, car ce qui fait la valeur d'un métier ce n'est tout de même pas son faible salaire ou les moyens dérisoires qu'on a pour l'exercer, mais bien l'efficacité qu'on peut y avoir !

Par ailleurs nous disons bien dans l'ensemble que les quêtes nationales nous paraissent d'une efficacité limitée pour les buts qu'elles se proposent d'atteindre, et qu'il faudrait « autre chose », sans toujours savoir quoi au juste).

Et pourquoi l'amour du prochain ne serait-il pas

incarné aussi efficacement par un hôtelier, un fleuriste, un inspecteur des finances ou telle autre personne ?

Si nous prenons ces questions au sérieux pour nous, peut-être alors ne parlerons-nous plus aux E. ou aux P.A. et E.A. du choix du métier de la même façon peut-être verrons-nous naître de nouvelles compagnies qui auront l'idée de s'appeler autrement que « Compagnie A. Schweitzer » ou « Compagnie Marie Durand ».

Peut-être aussi nous découvrirons-nous solidaires de ceux qui pensent que nous avons dans l'évangile pour aujourd'hui quelque chose de nouveau à découvrir sur la notion de prochain !

Voilà un tableau bien noir et destructeur, allez-vous dire. Cette remarque est peut-être exacte au niveau individuel de chacune, mais à un niveau collectif, au niveau du mouvement, il reflète je crois les tendances et les lignes de force qui sont effectivement les nôtres aujourd'hui.

3<sup>o</sup>) Et pour aller jusqu'au bout il faut maintenant aussi nous adresser plus particulièrement aux adultes du mouvement :

Eux aussi ont partie liée avec le visage que présente le mouvement et la pédagogie qu'il propose.

Ne prenez pas trop facilement et naturellement la défense des adolescentes, si vous avez l'impression que nous les bousculons ; acceptez plutôt d'en être solidaires ; sachons que c'est en grande partie nous qui par nos refus les maintenons dans cette incohérence, dans cette impossibilité à découvrir les valeurs qui leur permettent une existence adaptée à leur siècle et aux questions que quelques-unes se posent. Car en ce qui concerne les adultes, voici surtout ce que nous constatons :

- refus ou impossibilité d'accepter qu'un nouveau langage puisse actuellement se forger, qu'apparaissent de nouvelles formes de vie, beaucoup plus collectives. Et de ce fait refus d'accepter que puissent exister de nouvelles valeurs ;
- refus ou impossibilité de définir le terme « politique » parce que l'on a vécu jusque là avec celui de « civisme » ;
- acceptation de parler de « recherche », mais peur du mot « option » ;
- revendication d'une neutralité de la fonction de pédagogue, pour ne pas avoir à remettre notre pédagogie en question ;
- mise en exergue dans les articles que l'on ne comprend pas bien des boutades faciles et non fondamentales qui permettent alors de critiquer et d'attaquer sans entamer ses convictions profondes.

Ce n'est pas très sérieux cette image de chef d'arrière-garde que nous offrons ; on ne vit pas perpétuellement sur une réaction de défense et le mouvement a besoin

d'adultes un peu courageux et vigoureux, ne serait-ce qu'intellectuellement. Vous connaissez peut-être cette citation : « Il refusait de croire à l'Annapurma, prétendant que c'était trop haut, il s'obstinait et il en est mort » ; essayons au moins de ne pas faire mourir les autres avec nous.

4<sup>o</sup>) Qu'est-ce que tout cela signifie, sur le plan du mouvement dans son ensemble

Dans l'état d'absence de définition où il se trouve actuellement, nous n'avons pas le droit de continuer à dire que le projet qu'a l'Alliance — projet de recherche et d'action par milieux de vie — est notre projet.

En effet depuis deux ans nous avons cru, Conseil d'Administration et équipe nationale, pouvoir amener le mouvement à être solidaire du projet et des options de l'Alliance.

C'est dans ce sens que nous avons pris, un certain nombre de décisions visant à une cohésion plus grande entre l'Alliance et le mouvement : en particulier nous avons accepté de vivre sous un régime de double autorité et de double appartenance

- commissaires nationales nommées par le C.A. de la F.F.E.U., après accord du conseil de l'Alliance et étant à la fois commissaires du mouvement et secrétaires de l'Alliance ; participant à l'élaboration de ses lignes de travail, aux tournées communes, à l'animation des 3 services, aînés, Ado, enfants
- commissaires provinciales nommées par le mouvement après accord des équipes régionales de l'Alliance
- participation de la Présidente et de la commissaire nationale du mouvement au conseil de l'Alliance.

C'est avec cette double appartenance que devait aussi vivre l'ensemble des cadres du mouvement, conseillères et cheftaines, comme en témoignent les 2 faces de nos cartes grises ; nous espérons par là susciter régionale-ment et localement entre adolescents et aînés du même âge, ces équipes de réflexion et d'animation dont nous parlions plus haut ; et nous espérons que les cadres adultes du mouvement seraient les relais, la force de levier qui rendraient possible cette mise en mouvement.

Or, voici ce qu'aujourd'hui nous constatons :

- les cheftaines ont, dans leur presque totalité, accepté le principe de la double appartenance : mais il s'agit d'une adhésion toute formelle : carte que l'on signe sans que l'on sache même toujours ce qu'est l'Alliance, ou parce que de toute façon elle n'est pas gênante, n'empêche pas de continuer tranquillement son bonhomme de chemin
- en ce qui concerne les cadres adultes, les réactions sont plus variées, plus affirmées :



- ❖ quelques commissaires provinciales ou membres du conseil d'administration, les plus rares, vivent cette solidarité, en payant le prix sur le terrain, que ce soit en temps, en argent et en « bousculades » sur le plan personnel à cause d'un certain nombre d'options et d'a-priori qu'elles acceptent de remettre en question.
- ❖ mais le plus souvent nous assistons aujourd'hui à l'apparition de réactions de méfiance, de défense, plus exprimées, plus violentes. C'est ainsi que certaines commissaires provinciales, par peur que l'on veuille noyer et phagocytter le mouvement, essaient de limiter la participation des cheftaines aux week-ends d'Adolescents ou d'afnés organisés par les secrétaires Alliance de nos régions ; c'est ainsi qu'à leur retour de camp de formation, elles convainquent certaines cheftaines de prendre le contre-pied de ce qu'elles avaient cru découvrir, de ce qui aurait pu enfin nourrir un peu leur existence d'adolescents et leurs rencontres avec les enfants.



## DEMAIN ET POUR L'ANNÉE A VENIR

Il nous semble que tout ce qui précède, si nous le comprenons et le prenons au sérieux, nous dicte aussi ce que devrait être notre demain ; car nous voilà donc amenées au bilan suivant :

- Un mouvement qui s'est créé des liens de dépendance et de solidarité avec l'Alliance, pour sortir de soi-même, découvrir les dimensions d'une vie en équipe, inventer des formes de pédagogie adaptées aux enfants d'aujourd'hui.
- Un mouvement qui paradoxalement est aujourd'hui mal défini, ne se connaît pas, connaît mal ses projets. Dans un dialogue avec l'Alliance, ne pouvant dire clairement ce qu'il est et ce qu'il veut, il ne lui reste plus qu'à continuer et attaquer ce qu'est l'autre ; ne sachant pas de quelles poutres nous sommes encombrées, nous dénonçons aisément les failles que nous croyons découvrir ailleurs. Et nos réactions de mineure et de défense s'expliquent facilement dans cette situation.

Face à cela, nous pensons que le plus important est maintenant que nous puissions retrouver une position et des réactions d'adulte.

Dans ce but, nous croyons qu'il nous faut :

1. D'une part mettre fin à notre situation de double autorité et de double appartenance,
2. D'autre part nous mettre à définir ce qu'est aujourd'hui notre mouvement et ce que nous voulons pour lui. S'il est vrai que l'introspection est pour cela insuffisante, que l'on n'avance dans la découverte de soi-même qu'en vivant et en se confrontant avec d'autres, différents et extérieurs à soi, peut-être devons-nous dire tout de suite que, pour aboutir, cette définition du mouvement devra s'appuyer nécessairement sur un certain nombre de liens, de contestations, d'interpellation venus de l'extérieur.
3. C'est dans cette perspective de non-isolement sur nous-mêmes, de dialogue que nous croyons nécessaire pour nourrir ce travail de définition, que nous vous invitons enfin à préciser ensemble quels nouveaux liens, librement consentis, nous sommes prêtes à établir

avec l'Alliance. Nous verrons plus loin pourquoi avec l'Alliance plus précisément et non pas au même titre que n'importe quel autre organisme ou mouvement de jeunesse (Scouts de France, E.U., U.C.P.A., C.E.M.E.A....).

Il s'agit dans ces trois points d'une direction et d'une option de travail que nous avons précisées le mois dernier avec les Commissaires Provinciales, réunies pour trois jours de « séminaire », et qui ont ensuite été soumises à l'approbation de votre Conseil d'Administration. Essayons de dégager les grandes lignes possibles de ces trois points :

#### 1) METTRE FIN A UNE DOUBLE AUTORITÉ

Nous pensons que nous avons en effet à dégager le mouvement et ses cadres de leur situation de double appartenance systématique qui faisait que :

— une fille acceptant de devenir cheftaine dans le mouvement, devenait de ce fait membre de l'Alliance,

— les décisions concernant l'orientation du mouvement (nomination des permanentes, choix des programmes d'année et des options pédagogiques...) n'étaient en principe prises qu'en accord avec l'Alliance ; réciproquement par sa participation au Conseil de l'Alliance, aux équipes régionales Alliance, au travail des Secrétaires, le mouvement était représenté dans les options prises par l'Alliance.

Pour l'avenir, nous croyons devoir demander qu'à tous les niveaux le mouvement redevienne seul garant et responsable de ses décisions et options. Cela signifie en particulier que :

- ✱ l'équipe nationale sera nommée par le mouvement seulement, relèvera de sa seule autorité, ne sera plus de par ses fonctions liée au travail des Secrétaires de l'Alliance,
- ✱ le Conseil d'Administration aura toute l'initiative des options qu'il voudra engager, des refus qu'il voudra émettre,
- ✱ le travail d'animation des Commissaires Provinciales dans le mouvement ne sera plus nécessairement lié à celui des équipes régionales Alliance,
- ✱ les cheftaines seront membres du mouvement parce qu'elles ont une fonction pédagogique ; que par ailleurs il leur sera laissé toute liberté d'adhérer ou non à l'Alliance en tant que membres,
- ✱ les programmes des camps de formation seront pris en charge totalement par le mouvement.

#### 2) PRÉCISER DES LIENS NOUVEAUX AVEC L'ALLIANCE

Nous avons déjà dit que la recherche de ces solidarités avec d'autres nous paraissait un élément capital dans toute tentative de définition de soi.

Les Commissaires Provinciales, lors de notre dernière rencontre, ont précisé l'importance de ce point. Elles ont affirmé avec nous que quelles que soient nos réac-

tions (désaccord sur certaines options, refus, peurs, incompréhensions) l'Alliance est actuellement, dans notre réalité sociologique protestante, une sorte de fer de lance pour notre façon de penser, de considérer le monde d'aujourd'hui, de nous mettre en mouvement. Vous avez pu probablement le sentir à travers le rapport d'activités, à travers certaines rencontres d'adultes ou camps de formation, où depuis quelques mois, passe quelque chose d'insolite et de neuf. Et il serait grave de nous en couper totalement.

C'est pourquoi si nous redemandons aujourd'hui l'indépendance du mouvement, nous ne vous proposons pas pour lui n'importe quel chemin, et en particulier nous demandons :

- ✱ que tous les adultes du mouvement, directement responsables de la formation des cheftaines, c'est-à-dire Commissaires Provinciales et Nationales, soient personnellement membres de l'Alliance : non pas d'abord en possession d'une carte, mais participant de façon critique à la recherche de l'Alliance et étant partie prenante dans une équipe d'animation ou de réflexion (équipe lycéenne ou jeune travailleur, équipe de recherche théologique, etc...),
- ✱ que les Éclaireuses Aînées continuent à prendre leur place dans les équipes d'adolescents, qu'elles soient mixtes ou de filles seulement, qu'elles puissent participer aux camps et week-ends pour lycéens, étudiants ou jeunes travailleurs - ruraux,
- ✱ qu'une partie de notre budget continue à être attribuée à l'Alliance et que le mouvement contribue au financement des abonnements que les cheftaines voudront prendre à titre personnel aux revues et journaux de l'Alliance. « La Vie de l'Alliance » par exemple.

#### 3) DÉFINIR CE QU'EST AUJOURD'HUI LE MOUVEMENT ET CE QUE NOUS VOULONS POUR LUI

Nous espérons vous avoir convaincues qu'il s'agit là, à notre avis, du choix de travail essentiel que nous avons à vous proposer ; et les deux points précédents ne sont là que pour permettre qu'il se réalise vraiment. Dans ce domaine tout est à faire (tout ce que nous n'avons pas fait depuis deux ans, ayant peut-être pensé que nous pouvions en faire l'économie).

- ✱ Découvrir ce que notre méthode véhicule au niveau théologique, éthique et politique, et par exemple : préciser pour nous-mêmes l'image de la femme prônée par nos manuels de cheftaines, sa place dans la société, ses compor-

tements religieux, etc...

- ❖ Faire le point sur l'importance — ou non — de la compétition dans notre pédagogie ; sur la place possible pour une pédagogie de la participation — dont nous parlons beaucoup — dans le système des clans ; sur le rôle et l'attitude de l'adulte — du chef — vis-à-vis des enfants dans le système scout.
- ❖ Arriver à préciser ce que nous voulons, en fait, pour les enfants, ce qu'il nous paraît important de choisir aujourd'hui de lui faire vivre dans le mouvement, face à tout ce qu'il reçoit par ailleurs à l'extérieur. Et puis réajuster ce que nous voulons. Ce sera la tentative cette année encore du camp-licence où nous tenterons d'adapter ce que nous faisons vivre actuellement dans les camps aux enfants, avec ce que nous voudrions effectivement leur faire découvrir. De la même façon nous avons à nous poser la question des adultes que nous voulons être avec les enfants, de l'accent que nous voulons mettre dans notre pédagogie : mouvement de plein-air, d'éducation, d'apprentissage de techniques manuelles ?

Ce travail de « débrouillardise », de « mise à plat » est à entreprendre à tous les niveaux et en particulier entre échelons national et provincial d'une part, entre équipes provinciales et cheftaines en même temps.

Si vous y adhérez, il faudra qu'il soit mené dans les camps de formation par des enquêtes, par des rencontres avec d'autres mouvements...

Cette option devrait aussi s'exprimer dans un journal de cadres, non par le « Point d'Interrogation » qui se voulait journal de recherche d'un Service-Enfants par milleux de vie. Nous ne savons pas aujourd'hui s'il s'agira d'un journal propre à notre mouvement ou commun à plusieurs. Mais dans la mesure où c'est cette découverte d'eux-mêmes qui intéressait d'autres mouvements pédagogiques, pourquoi ne pas tenter de maintenir un journal commun ?

Voilà donc ces trois options sur lesquelles nous vous demandons d'opter. Le travail par groupe qui sera fait à l'Assemblée Générale aura pour but de vous aider dans un premier temps à découvrir avec nous l'état d'absence de définition où nous sommes aujourd'hui, dans un second temps il vous permettra de voir plus clairement ce que recouvrent nos trois options et donc de les voter plus lucidement.

Notre projet de définition du mouvement est un programme de travail pour un an. Nous verrons alors à l'Assemblée Générale de 1967, quelles orientations plus précises et plus décisives nous pourrions prendre ensemble